

# Vitor MARIANO

**Date de l'entretien :** 2 décembre 2009

**Lieu de l'entretien :** Bordeaux, 33000

**Enquêteur :** Raymond ARNAUD

ATTENTION ! Les annotations entre crochets en italique [*annotation*] sont des indications du Rahmi pour aider à la compréhension de l'entretien.

**RAYMOND ARNAUD – Nous sommes le 2 novembre [décembre] 2009, à Bordeaux... Raymond Arnaud, du Comité Aristides de Sousa Mendes, va interviewer monsieur Vitor Mariano.**

**... Monsieur Vitor Mariano, est-ce que vous pouvez indiquer votre date de naissance et votre lieu de naissance ?**

**VITOR MARIANO –** Oui, je suis né le 17 février 46... dans une petite ville. Ville du... ville de Carvalho, à côté de Covilhã... Voilà, je...

**Dans quelle partie du Portugal ?**

Dans la partie centre, tout près de Castelo Branco et Guarda.

**Est-ce que vous pouvez... situer, si vous voulez, votre... votre enfance et votre vie... dans... dans... votre région de naissance ?**

Oui, alors c'est facile. Je suis... un... je suis fils de... d'un agriculteur, de gens de la... de... l'agriculture. Mon père, ma mère, ils cultivaient leur champ.

### **Qu'est-ce qu'ils cultivaient ?**

Ben, ils cultivaient un petit peu ce qu'on cultive toujours au Portugal, un petit peu de pommes de terre, du maïs. Mais ils récoltaient un petit peu de vin aussi, peut-être la raison du fait que je suis... aussi dans le vins, et ça... forcément... vous dire que j'ai pas... un niveau d'études, puisque, 11 ans, à l'âge de 11 ans, j'ai pris le sac, le matin pour aller gagner... ma journée et je me faisais 14 kilomètres par jour, à pied, donc cela, jusque à l'âge de 20 ans.

### **Et quel travail faisiez-vous à partir de 11 ans ?**

A partir de 11 ans, je travaillais dans la... filature, tissage, dans les usines bien sûr. Encore, j'ai eu de la chance de trouver du travail, c'était pas... dû à tout le monde non plus. Mais bon... j'ai pu travailler là-bas jusqu'à 20 ans. Et à 20 ans, forcément, toujours avec des salaires... trop réduits... pour, surtout dans ces temps-là, le niveau, pas au niveau d'aujourd'hui, mais c'était déjà assez cher pour le peu qu'on gagnait. Donc j'envisageais d'améliorer mon avenir et la raison de... de décider de partir, d'émigrer dans un autre pays, donc je suis arrivé en France.

### **Alors, pourquoi avez-vous décidé de... de... partir en France et... et quelle... connaissance du français aviez-vous, et où... où êtes-vous allé ?**

Alors, connaissance du français, j'en avais aucune. De... ni français ni... ni... ni quelque autre pays ou quelque autre langue, du fait qu'à 11 ans j'avais quitté l'école, comme je vous ai dit. Mais simplement, bon, c'était un petit peu la mode... les... les... les gens ils parlaient énormément vers la France, bon. La raison de me dire aussi, « *Je vais en France !* » Alors je suis arrivé en France.

### **[coupe] Co... Vous avez décidé de partir vers... vers où et... à quel moment êtes-vous partis et dans quelles conditions ?**

Ben, comme beaucoup d'autres, je suis parti un petit peu dans l'aventure... je n'avais pas quiconque, vraiment, pour me diriger en France. Si je suis arrivé dans les... baraques de Champigny, comme beaucoup d'autres, sur les années de... en février 66 et donc c'est de là...

**Vous étiez... vous avez fait le voyage par... par le train ?**

Non. Alors moi je peux vous dire que...

**Parlez-moi de votre... Parlez-moi de ce voyage ?**

Alors, ce voyage-là c'était comme beaucoup d'autres, un... voyage pénible, terrible mais, bon, comme il dit l'autre, quand on... quand on a envie d'y arriver, on y arrive. C'est un voyage que j'ai mis quand même 9 jours... à pied ! C'est vrai que j'ai fait quelques kilomètres, je pourrais même pas vous dire combien, j'ai fait quelques kilomètres pendant la nuit, je sais que pendant la nuit on a roulé dans un camion de bétail, on était 103 bonhommes dans le camion et je sais que la camion, il nous a déposé... à... auprès de la gare d'Austerlitz.

**Vous avez pu passer la... la frontière espagnole et la frontière française sans problème ?**

Oh, ben, on l'a passé par la montagne. Moi, je crois comprendre qu'le camion il a dû nous... prendre, je... déjà dans le territoire français, à l'entrée de France. Puisqu'on a roulé pendant la nuit et, le lendemain matin, on s'est retrouvé auprès de la gare d'Austerlitz, c'est là qu'il nous a abandonné le camion, bon.

**Donc, la partie espagnole vous l'avez faite... avec quel véhicule ?**

Non, non. La partie espagnole, on l'a fait à pied. C'est là qu'on a passé au moins... 8 jours de voyage.

### **Alors, arrivé à Austerlitz, qu'avez-vous fait ?**

En arrivant Austerlitz, forcément, on entendait... il y avait les taxis... on dirait qu'ils s'étaient passés peut-être le mot avec les... passeurs. Parce qu'il y avait les taxis qui disaient, « *Il y a beaucoup de Portugais... à Champigny... on vous emmène* ». Bon, beh, c'est là qu'on est parti à Champigny. Et après, de Champigny, quelqu'un il... il m'a raconté qui avait du travail dans l'Est de la France. Donc j'avais l'adresse de quelqu'un dans l'Est de la France, forcément, j'ai essayé de le contacter et... c'est là que je suis parti de Champigny, je suis parti... à côté de Vesoul, dans l'Est.

### **Est-ce que vous pouvez dire combien de temps vous êtes restés à Champigny, et dans quels condi... quelles étaient vos conditions de vie ?**

Oh, à Champigny, j'ai pas resté énormément. J'ai dû rester... cinq jours, une petite semaine. Beh, c'était... forcément, mais... grâce à Dieu que nous avons ça, on l'a le... le sens de l'accueil. Je suis resté dans une... une petite baraque, où il y avait déjà une famille, il y avait déjà 8 personnes qui y vivaient. Mais bon, avec la bonne volonté, on arrive toujours... quand on veut on peut en loger d'autres. Et ils ont arrivé à me loger pendant ces cinq jours. Des gens, que d'ailleurs je connaissais même pas, mais ça, je crois que tout le monde le sait, c'est quelque chose que nous avons sur nous. C'est... c'est l'accueil ! Peu importe que ça soit riche ou pauvre, pour moi c'est toujours de l'accueil riche, parce que c'est toujours du bon vouloir, c'est toujours, quelque chose d'ouvert. Et ça, c'est vrai... mais je crois, aussi, qu'on... il y a une raison de l'avoir, l'accueil, parce qu'on est arrivé aussi dans un pays, que, je peux dire, c'est une terre d'accueil, la France.

### **Donc de... de Champigny, vous êtes partis sur Vesoul ?**

De Champigny, je suis parti sur Vesoul. Je suis resté pendant six mois à côté de Vesoul, à Luxeuil exactement. Et... au bout de six mois, je suis parti dans le Nord de la France, à Aulnoye, à côté.

## **Que faisiez-vous à Vesoul ?**

Je travaillais dans une usine de meubles. Je faisais du chargement de camion, de meubles. Et de là, je suis parti dans le... dans le Nord d'la France et là, je suis parti un peu dans la sidérurgie, dans la ferraille et après, plus tard, je suis devenu soudeur... De soudeur je suis devenu maçon, comme beaucoup d'autres, ça c'est un petit peu... le destin des... des Portugais, quand ils arrivaient ici, s'ils voulaient pas rester manœuvre longtemps, bah, ils se dirigeaient souvent dans le bâtiment pour pouvoir avoir une... une... une... un métier ! C'est un petit peu ce que j'ai fait, par contre, je suis quand même rentré dans une école pendant... sept mois.

## **Où ça ?**

À Maubeuge. Je suis rentré à Maubeuge dans une école... pendant sept mois, où, j'ai appris à faire tout ce qu'on appelle la maçonnerie fine, parce que j'avais déjà dans ma tête, m'installer à mon compte. Bon. Et plus tard je me suis... marié dans le Loir-et-Cher, et de là, je suis venu dans le Loir-et-Cher. Et dans le Loir-et-Cher je suis rentré...

## **Vous êtes marié avec une Portugaise ou une Française ?**

Je suis marié avec une Portugaise, dont j'ai... aujourd'hui deux enfants... avec ma femme et... cinq petits-enfants. Et... de là, j'étais... je suis arrivé dans le Loir-et-Cher, comme je vous ai dit... je suis... je me suis fait embauché comme chauffeur, puisque j'avais mon permis de poids lourd, et de chauffeur, ils m'ont passé... vendeur. Parce que j'étais chauffeur dans une brasserie, maison de... de commerce, de vin, bière, et là, de chauffeur ils m'ont passé... à commercial. Mais j'ai fait neuf ans de commerce. Mais, à savoir que je suis déjà, comme je vous ai dit, fils de commerçant, enfin fils d'agriculteur, mais qu'on vendait aussi nos... nos propres... légumes, et grains et tout ça, et animaux, bon... vous voyez... je touchais un petit peu au commerce, mes parents étaient un petit peu, déjà, dans le commerce, bon... on avait déjà un petit peu le sang dans les veines quoi. Et... la raison qu'après... en

80,81, je me suis installé à mon compte, toujours dans l'alimentation, dans les vins, bières... et toute alimentation. Et voilà, et... je suis là aujourd'hui, au bout de... au bout de trente-huit ans, non vingt-huit ans [*se corrige*], de commerce, bon, aujourd'hui on... il y a, quand même, quelques dizaines d'employeurs... d'employés [*se corrige*] et, bon, on est une entreprise qui marche, tout au moins, on paie des impôts.

**Vous avez... votre entreprise, est-ce que vous pouvez préciser... l'importance de votre entreprise, qui est située... dans diverses parties de France.**

L'importance de notre entreprise. Bon, j'ai commencé... en 80, comme je l'ai dit, je me suis installé à mon nom propre. Plus tard, j'ai créé une... une société, de famille, bien sûr [*sonnerie de téléphone*], une société de famille... que je détiens toujours. Bon, qu'elle est... chapotée aujourd'hui par une holding, de famille aussi.

**Où est-ce que vous l'avez créé ?**

Cette société-là, je l'ai créée dans le Loir-et-Cher. Je l'ai transféré, après, le siège... dans le Loiret, où nous sommes toujours. Et... aujourd'hui [*sonnerie de téléphone*]... nous avons... nous avons... une... pas loin de 50 personnes... du... d'une cinquantaine d'employés. Nous sommes... nous avons un entrepôt à Paris, à... Lyon, Bordeaux, ici, dont... où nous sommes, et le siège... dans le Loiret. Bon c'est... c'est une activité que... avec toutes ses hauts et toutes ses bas. Moi, je dirais, plutôt, on a plutôt de hauts que des bas. Parce qu'on a... on a toujours payé des impôts et on continue à payer des impôts. Bon, c'est une société que... ça nous ait arrivé de dépasser les 20 millions de chiffre d'affaires, à l'année, bon, moi, tout ce que je prie à Dieu, c'est que ça puisse continuer, et que je continue à donner du travail à mes proches.

**Est-ce que vous pouvez in... in... indiquer, si vous voulez, quelle... quelle est le... le... l'activité principale de votre entreprise et... et combien vous avez de... de salariés en tout ?**

Oui, l'activité principale de notre entreprise, c'est... c'est du négoce, c'est le commerce.

### **Quel commerce ?**

... D'alimentation en gros. J'achète toutes les... toutes les produits qui sont récoltés au Portugal. Vins... les huiles... les portos. Bon, j'amène toutes ces... ces... ces excellents produits de là-bas, qui sont murs par le soleil. Bon, il y a peut-être pas toujours le soleil du Portugal, mais il y a déjà au moins les... les produits qui sont muris par le soleil de ce pays-là. Bon, je vous répète, au niveau de l'importance de l'entreprise, nous avons aujourd'hui autour de quarante et quelques employés... et... nous sommes dans un chiffre d'affaires dans les 20 millions.

**... Est-ce que vous pouvez me... me dire quelles étaient vos relations avec le... le Portugal, jusqu'en 1980, à partir de votre arrivée en France, est-ce que vous avez gardé le contact, de quelles manières, est-ce que vous êtes revenus au Portugal et combien de fois, comment ?**

Oui alors, des contacts avec le Portugal, c'est vrai que pendant un temps... j'avais par le biais des Cordier, j'avais ma famille proche et... par contre de là à vous dire que je fréquentais le Portugal, non. Parce que j'étais, pendant quelques années, sans pouvoir y aller au Portugal. J'ai pas à vous cacher si je suis parti du Portugal, je suis pas parti en bons termes avec tout le monde. Je suis déjà pas parti en bons termes avec le régime qui est... qui existait dans ces temps-là... Je suis parti parce que... j'avais du mal à concevoir la... la... la... la... la... l'attitude qu'il avait dans ces années-là, le gouvernement, le gouvernement de Salazar ! Bon, c'est malheureux qu'on était... obligés d'arriver à des points pareils, bon. Donc la raison... je suis parti juste avant de... de faire mon armée, mon service militaire, donc après, je pouvais pas y aller malheureusement. C'est dommage, sinon je l'aurais bien fait le service militaire, mais je pouvais pas... ou bien si j'y allais, j'aurais été puni, et moi... puni pourquoi ? Parce que je suis parti pour travailler ? Pour travailler à... un meilleur niveau de vie ? Je suis pas d'accord, et j'étais pas d'accord, j'étais en total

désaccord. Donc la raison de... d'avoir resté, jusqu'au 25 avril, quand il y a eu, grâce à Dieu, cette liberté de pouvoir, après, retourner dans notre pays. Donc, vous voyez, un petit peu le... c'était dramatique, la... la... la... la... la... la politique qu'a mené Salazar, c'était dramatique ! Voilà... j'ai rien à vous cacher, y'a beaucoup de gens qui disent pas ce qui pensent... moi je vous dis ce qui... ce que je pense !

### **Vous êtes restés donc plus de dix ans sans... sans voir votre famille ?**

Je suis resté pendant dix ans sans voir... ma famille. C'est eux qui sont venus me rendre visite, mes parents. Grâce à Dieu, pendant ce temps-là, je... j'ai décidé de me marier et ils sont venus à mon mariage, ils sont venus bien d'autre fois me rendre visite. Donc, à partir du 25 avril, forcément, avec grand plaisir et une énorme volonté, je suis retourné au Portugal. Et à partir de là, je vais le plus souvent possible au Portugal. Je suis fier d'y être, je suis un... un Portugais à part entière.

### **... Pendant les... les premières années de votre séjour en France, comment avez-vous fait pour apprendre le... le français, et quelles étaient vos... vos relations avec les Portugais en France ?**

Oh beh écoutez, alors c'est encore quelque chose... Le dicton il dit, « *Quand on veut, on peut* ». J'en avais une telle volonté de ma... m'intégrer dans ce pays-là, j'ai pas senti énormément de difficultés à apprendre, à me débrouiller au niveau du français, alors forcément, c'était pas un bon français, je l'ai pas encore aujourd'hui, mais... apprendre à me débrouiller, apprendre à comprendre mes... mes collègues... nos voisins, français. Et alors, c'est vrai qu'en ces temps-là c'était plus... difficile qu'aujourd'hui, peut-être du fait qu'il y avait beaucoup moins de Portugais qu'il y a à l'heure actuelle. Dans ces temps-là, il y avait beaucoup moins de Portugais, donc. Mais, quand on savait qu'il y en avait un par-ci par-là, on essayait de se rencontrer et de pouvoir... vivre un petit peu, tout au moins pendant le week-end, à notre façon, de vivre au Portugal.

### **Qu'est-ce que vous appelez votre façon de vivre au Portugal ?**



Oh ben, écoutez, notre façon de vivre au Portugal, c'est déjà.. Nous... nous sommes... un peu placé, assez... comment je pourrais dire. On est... on aime vivre ! On aime vivre, on aime avoir la... la... la bonne ambiance, bon, j'étais jeune, forcément, on cherchait à... trouver, bon, la musique portugaise, il y avait quelques, peu, d'associations portugaises, où on trouvait parfois quelques bals portugais, tout ça. Et donc, parfois on faisait des kilomètres pour trouver tout cela. C'était la nostalgie qui... qui... qu'on... qu'on gardait, que je garde toujours, mais aujourd'hui, forcément, c'est beaucoup plus... plus facile, parce qu'il y a beaucoup plus de monde... portugais. Mais dans ces temps-là, bon, c'était... c'était plutôt rare, donc, il y a avait une telle nostalgie du... du pays, et quand on se retrouvait entre nous, ben on dirait qu'on... fêtait tous ça.

**A partir de 1980, là vous avez créé vo... votre entreprise, donc vos liens avec le... le Portugal ont... ont changé, d'une certaine façon ?**

... Les liens avec le Portugal ils ont changé, oui, vis-à-vis de... l'activité que j'amène, vis-à-vis du commerce, bon... J'y vais beaucoup plus souvent, je me suis créer d'autres relations, avec toutes ces... maisons qui nous... fournissent, qui nous... qui nous vendent nos produits, et j'ai des très bons contacts avec le Portugal, et... je crois que je pourrais dire, sans... sans problème, que je crois que j'ai un très bon nom au Portugal, parce que j'ai toujours honoré mes règlements, mes compromis, ça c'est... ça vient de la personne, on a une parole ou on l'a pas. Et je crois, parce que nous sommes assez... assez fiers de nous, on aime bien garder une parole, une parole ça vaut... un document.

**... Vous... vous vendez essentiellement, donc, des produits alimentaires portugais... qui vont... du vin, aux... produits de... la nourriture... À qui vendez-vous ces produits ?**

Alors, moi mes... mes clients, en règle générale, et je dirais qu'on a une clientèle... bien ciblée, ce qu'on appelle une clientèle... traditionnelle. Ce sont nos compatriotes portugais, qui... qui vivent en France partout et qui cherchent à trouver, aussi, leurs

produits en France. Bon, on... on... il y a énormément de... de... épiceries qui sont spécialisées là-dessus et qui vendent ces produits-là, en provenance du Portugal. En [*tousse*]... En plus de ça, excusez-moi, en plus de ça... je travaille aussi avec la grande distribution, avec... toute... toutes sortes d'enseignes. Bon, nous sommes présents au niveau national. Par France... Grâce aux quatre bases de distribution qu'il y a : Paris, Lyon... Orléans, Bordeaux, nous arrivons à couvrir le territoire français, donc nous sommes présents au niveau national.

On vend aussi à... nos restaurants... aux associations, collectivités, beaucoup. Donc... c'est... c'est une activité qu'elle est en... voie d'expansion. J'ai pas de craintes, on évolue, grâce à Dieu, je sais pas ce que c'est licencier, plutôt embaucher. Bon, je crois que nous sommes dans le bon... dans la bonne voie ! Malgré qu'il faut se battre aujourd'hui. Tout le monde dit que, il y a la crise, il y a la crise, je... Oui ! Bien sûr qu'il y a... y'a... il y a plus de difficultés aujourd'hui, moi je crois qu'aujourd'hui, on... le peuple ils ont MOINS de pouvoir d'achat qu'ils avaient, bon. Peut-être du fait que les salaires n'ont pas énormément augmenté et le coût de vie augmente sans cesse. Les charges, elles sont toujours là, elles sont énormes. Donc, moi je pense que les gens ils l'ont peut-être... un pouvoir d'achat... un peu plus serré. Mais, bon, qu'est-ce que je fais, j'essaie de me... de me battre, au lieu de vendre, mettons, au lieu d'avoir, mettons, une centaine de clients... de clients, ben, il faut en découvrir 120, 130, pour compenser par le nombre !

**Là, les... les clients... Aquitaine, donc... viennent, dans votre établissement... à Bordeaux, acheter directement les produits ?**

Oui, tout à fait. Je crois qu'plus on s'approche du... du Sud, plus les clients ils sont... attirés à consommer... nos produits du Portugal. Je crois que... non même les gens du Sud, moi il y a pas que les Portugais, il y a énormément de Français... Ça vous paraît peut-être étonnant, mais je vends très bien nos vins du Portugal ici, dans une région comme Bordeaux, par exemple. Et pourtant, on sait que Bordeaux, c'est une très belle région au niveau des vins.

**Mais les vins portugais sont très bons aussi.**

Mais bien sûr, que nous, au Portugal, on... on dit avoir, aujourd'hui, je me... je dirais qu'il y a tout pour pouvoir avoir du... du bon vin, ce qu'on a ! Auparavant, il y avait le terroir, il y avait le cépage, ou il y avait le travail physiquement, mais il y avait pas la technologie. Aujourd'hui, grâce... certaines personnes qui l'ont évolué, au niveau de la technologie, et technologie qui sont venus faire des... des... des études en France, et aujourd'hui on... il y a des... des techniciens, il y a la technologie au Portugal, donc nous sommes... orgueilleux... de... de pouvoir dire qu'on a des vins qui... qui nous font pas honte, au contraire, qu'on a du plaisir de pouvoir présenter nos propres vins en Europe, comme dans le monde.

**Est-ce que vous avez le temps d'avoir... une autre activité au-delà de vos activités économiques ?**

... Bah, écoutez, je crois que dans la vie, tout va de l'organisation. Quand on aime ce qu'on fait, on arrive toujours... à faire ce qu'on fait et... à voir toujours un petit peu plus loin. Oui, j'ai une autre activité... j'aime bien le... le... le... l'immobilier, tout ce qui est... la pierre, les murs... Quand je peux investir un petit peu là-dedans je le fais, j'ai pas à cacher. J'ai un petit peu d'immobilier aussi au Portugal, ben, je fais ce que je peux !... De toute façon, y'en a qui dise, « *J'arrête... ça suffit !* » Moi, ces mots-là, je les connais pas tellement ! Je m'arrêterai, j'espère que je m'arrêterai le plus tard possible. Tant qu'on bouge, c'est qu'on est en bonne santé, bon, c'est encore mon cas, je prie à Dieu que ça continue !

**... Est-ce que vous pouvez me... me... me dire si... vous avez l'intention, par la suite, de... de vous... installer, ou de revenir au Portugal ou pas ?**

Écoutez, de m'installer au Portugal, non, parce que... je pense pas qu'à moi déjà. Ma famille elle est en France, ma famille proche. J'ai ma femme, j'ai mes enfants, j'ai mes petits-enfants, je me plais énormément en France, mais je me plais aussi au Portugal, c'est un fait. Alors qu'est-ce qu'on fait ? J'essaye d'y aller, déjà, pendant mes vacances et, de temps en temps, dès que je peux, surtout maintenant quand je suis à Bordeaux, souvent je pense, « *Je suis à Bordeaux, je suis plus près du Portugal,*

*je fais un saut au Portugal !* » Par exemple, je dois partir vendredi prochain au Portugal, donc vous voyez. Mais, m'installer définitivement au Portugal, non. C'est pas que j'en voudrais pas, mais là, ça c'est peut-être vouloir abuser de... mon temps et de mes possibilités... de temps, quoi.

**Avec... l'expérience que vous avez de la vie en France depuis vo... votre arrivée... est-ce qu'il y a des... des éléments qui vous semblent différents de la vie au Portugal ou des... des... au niveau de la culture, de la vie économique ?**

Bah écoutez... Moi, la France, pour moi, c'est comme je l'ai dit tout à l'heure, c'est une terre d'accueil ! Moi, pour moi, la France c'est un pays merveilleux... Moi j'adore et, j'espère pouvoir, j'ai voyagé énormément en France comme ailleurs, mais je peux voir maintenant... puisque je suis déjà à la retraite, j'espère, mais je... on dirait que je travaille toujours autant, mais j'espère d'avoir... la possibilité de prendre un peu de temps pour pouvoir découvrir encore la France d'une autre façon... Je parle, en présence de ma femme, de ma famille, de pouvoir profiter de ces... bels endroits qu'il y a la [en] France... que... qui ça vaut le coup de passer du temps pour visiter ces bels endroits... Le Portugal, j'adore aller au Portugal, comme je l'ai déjà dit... Je suis ravi d'y aller. Mais bon, d'y aller, encore une fois, pour l'plaisir de... les vacances, pour mes affaires, mais pas pour travailler. Et, encore, je dirais, si vous me permettez, pour travailler, ça s'arrange pas au Portugal... C'était difficile il y a de ça quelques années, mais encore aujourd'hui c'est difficile. Pourquoi c'est difficile ? Parce que... la vie, encore pire qu'en France, elle a augmenté énormément. Or, les salaires, ils remontent pas ! Bon, si... vraiment il y aurait moyen de faire quelque chose... mais ça, il y a que les... politiques qui pourront peut-être faire quelque chose, je vois pas comment faire, mais, je pense qu'eux, eux ils doivent avoir la... la préoccupation de... de... de... d'essayer d'envisager d'autres possibilités, parce que, c'est quand même pas normal quand on voit le coût de vie et les salaires si... si faibles ! C'est dommage.

**Pour terminer, monsieur Vitor Mariano, est-ce que vous avez envie de... de dire quelque chose par rapport aux... aux relations entre la... la France et le Portugal,**

**par rapport à votre expérience, par rapport à ce que vous connaissez de ces deux pays... de la culture que vous avez ?**

Moi, je pense que... là-dessus encore... une fois, moi... moi... moi, je me sens... fier lorsque je... fier d'être portugais et fier d'être dans un pays comme la France. Moi, je pense que, les relations entre la France et le Portugal, elles sont excellentes. Je crois que là-dessus, nous sommes... un peuple... car le Portugais, car le Français, de... de bonnes intentions, de... un bon relatione... relationnel. Et que... de compréhension, de respect. Bon, qu'on essaye de s'intégrer, aussi bien d'un côté que de l'autre, ça c'est très important. C'est ce que tout le monde devrait faire. Penser plutôt à la... l'intégration, de... vivre plus ensemble et... je serais pour qu'il y ait un peu plus de paix, sur des... certains pays que c'est pas le cas. Grâce à Dieu, nous, entre nous, le Portugal, la France, ben, ça se passe bien, tant mieux, que ça dure !

**Monsieur Vitor Mariano, je vous... remercie de cet entretien. Entretien qui a été réalisé par... Raymond Arnaud, du Comité Aristides de Sousa Mendes, le 2 novembre 2009, à... le... à Bordeaux. 2 déc... 2... décembre [se corrige] 2009 [rires], je me trompe, 2 décembre 2009, à Bordeaux. Merci, encore.**